

L'HÉRITAGE DE JEAN-JACQUES LAFFONT

Jean-Jacques Laffont nous a quittés le 1^{er} mai. « A la recherche du meilleur des mondes possibles » aurait pu être la devise de celui qui fut l'un des plus brillants économistes de sa génération, et qui préféra revenir à Toulouse bâtir une équipe à la réputation internationale plutôt que de céder au confort des universités américaines. Voulant aller au-delà des grands principes censés régir un monde idéal, il s'est attaché avec pragmatisme à identifier les obstacles à leur mise en œuvre, pour les contourner et parvenir à la meilleure solution réalisable. Sachant que, pour l'atteindre, il faut d'abord comprendre l'objectif de chacun des acteurs, leurs intérêts respectifs, leurs moyens d'action, l'information dont ils disposent, afin d'élaborer les meilleures règles du jeu possible.

Grâce à cette approche nouvelle, ce libéral qui se méfiait de la concurrence sauvage a renoué des pans entiers de la science économique. Il a déjà, dans ses premiers travaux, révolutionné l'économie publique et donné une nouvelle vision du rôle de l'Etat comme régulateur de l'activité économique. S'intéressant par exemple aux biens collectifs (aéroports, lignes de TGV, piscines municipales, ponts...) dont tout le monde souhaiterait profiter en comptant sur les autres pour les payer, il a proposé des mécanismes incitatifs poussant chacun à révéler son véritable intérêt. Il a ainsi jeté les bases de politiques publiques plus performantes permettant de concilier au mieux efficacité (quel équipement collectif faut-il construire ?) et équité (comment en répartir le coût ?).

Il a ensuite largement fait évoluer la réflexion sur la régulation des monopoles naturels, ces secteurs comme les télécommunications, l'énergie, le transport, ou l'eau, qui ont longtemps nécessité des investissements si lourds qu'ils n'ont pu être supportés que par des entreprises en situation de monopole. Le problème, c'est que les prix pratiqués par ces monopoles étaient soit trop bas, d'où des déficits chroniques, soit trop hauts, au détriment des clients. Comment trouver le juste prix ? Jean-Jacques Laffont a fait progresser le débat en élaborant les principes permettant aux autorités de régulation d'inciter les monopoles à révéler leurs coûts, qu'ils connaissent mieux que quiconque, pour aboutir à une tarification plus efficace. Par la suite, l'identification systématique des problèmes concrets auxquels se heurtent les régulateurs (difficulté de s'engager à long

terme, impact des lobbys, etc.) a conduit Jean-Jacques Laffont à proposer des formes de régulation incitatives plus pertinentes, qui ont inspiré les gouvernements du monde entier, jusqu'en Chine, en particulier lorsqu'il s'est agi de libéraliser des secteurs comme les télécommunications, l'électricité ou le transport.

Il était aussi un remarquable mathématicien, sa formation d'origine. Il a ainsi réalisé des avancées fructueuses dans plusieurs domaines de la modélisation économétrique, en développant notamment des méthodes pour repérer les cartels et décrypter les stratégies d'entreprises participant à des enchères (comme l'UMTS), aujourd'hui à la base des techniques employées en économie industrielle quantitative.

Plus récemment, Jean-Jacques Laffont s'était tourné vers l'économie politique et l'économie du développement. Là encore, la prise en compte des limites des institutions et des organisations l'avait amené à proposer des formes d'intervention publique plus performantes. A l'occasion d'un rapport pour le Conseil d'analyse économique, qu'il avait rejoint à sa création, en 1997, il avait ainsi relevé le contraste entre la vision idéaliste d'un fonctionnement bienveillant et impartial de l'Etat et une réalité caractérisée par de multiples règles encadrant son action et réduisant très largement sa liberté de manœuvre. Il avait alors prôné une approche plus incitative, lui redonnant des marges d'initiative, encourageant la concurrence interne et la mise en place de contre-pouvoirs.

Son intérêt pour les questions de développement l'avait ces dernières années conduit à parcourir le monde, de l'Afrique à l'Amérique latine et à l'Asie ; observant les dégâts provoqués par la difficulté à mettre en œuvre des politiques publiques, par exemple dans le domaine de la santé, il a inlassablement proposé des réformes d'organisation. Son dernier ouvrage, qui paraîtra à l'automne prochain, y est consacré.

Jean-Jacques Laffont n'était pas seulement un observateur et un penseur remarquables ; c'était aussi un bâtisseur. A Toulouse, bien sûr, mais aussi de par le monde où, avec son énergie, sa générosité, sa créativité, il a mis sur pied de nombreux centres de formation et de recherche. Nul doute qu'il influencera pendant plusieurs générations toutes celles et tous ceux qui, comme lui, cherchent à rendre le monde un peu moins imparfait.



MICHEL DELUC



Par l'équipe de l'IDEI.

Fondateur et directeur de l'institut d'économie industrielle de l'université de Toulouse (IDEI) de 1990 à 2002, Jean Jacques Laffont est décédé le 1^{er} mai à 57 ans. Ce père de 4 enfants était l'un des économistes les plus réputés au monde, et un candidat sérieux au prix Nobel. C'est lui qui avait eu l'idée de cette collaboration entre l'IDEI et *L'Expansion*.